

SOCIÉTÉ

Lecture, maths, compréhension... La France au plus bas du classement Pisa

34E EN MATHS, 28E EN COMPRÉHENSION. CE SONT SES PIRES RÉSULTATS ENREGISTRÉS EN PLUS DE 20 ANS. MAIS CE CLASSEMENT DE L'OCDE MONTRE AUSSI UNE RÉGRESSION PLANÉTAIRE DE LA CAPACITÉ DES ÉLÈVES À LIRE ET À COMPRENDRE.

 7 min • Caroline Beyer Service Infographie

En France, on finirait presque par s'habituer au coup de massue Pisa qui, tous les trois ans, montre la dégradation continue des performances scolaires chez les élèves âgés de 15 ans. Mais cette année, les résultats des jeunes Français sont les plus bas jamais mesurés par Pisa depuis plus de 20 ans, en compréhension écrite, en mathématiques et en sciences. Dévoilé ce 8 septembre, le classement international Pisa 2025 (*) réalisé par l'OCDE a comme un air d'apocalypse. Il constate que les résultats chutent partout dans le monde.

Envahis par les écrans, biberonnés aux réseaux sociaux, assistés dans leur vie scolaire et personnelle par ChatGPT et autres outils d'IA générative, les élèves des 91 pays étudiés accusent, à de rares exceptions près, une stupéfiante baisse de leurs résultats, surtout en compréhension de l'écrit. Pisa 2019 avait déjà alerté sur l'érosion du goût de la lecture. Pisa 2023 avait ensuite constaté une baisse générale des performances dans le domaine, que l'on avait alors largement imputée à la crise sanitaire du Covid. En 2026, les yeux se tournent directement vers l'invasion du numérique et des écrans. La compréhension écrite, clé de tous les apprentissages, entre dans une zone rouge. Difficulté à lire un texte long - 400 mots dans l'évaluation Pisa, pas un livre de Zola !-, à intégrer plusieurs informations, tendance à la « lecture hâtive », réflexion critique en berne... La capacité à lire et comprendre régresse partout, des pays asiatiques confortablement installés dans le haut du classement

(Chine, Singapour, Japon, Corée du Sud), aux pays européens performants (Irlande, Estonie, Royaume-Uni), en passant par les États-Unis et l'Allemagne.

Dans ce domaine, la France arrive en 28^e position, légèrement sous la moyenne de l'OCDE, au coude-à-coude avec le Portugal, le Danemark, la Croatie et la Norvège. Un score en baisse de 18 points par rapport à 2023. Si l'on remonte 10 ans en arrière, elle cumule 44 points perdus. Soit l'équivalent de deux années d'apprentissage.

Vertigineux. Elle n'est pas la seule dans cette situation : l'Irlande (7^e position), l'Allemagne (24^e) et la Finlande (16^e), petit pays d'Europe du Nord qui, il y a quelques années, faisait figure de miracle éducatif, accusent des baisses comparables. De quoi s'interroger sur la capacité des jeunes à mobiliser des processus cognitifs complexes et sur leur rapport à la lecture. En France, la proportion de lecteurs dits « pressés », donc inattentifs, a doublé depuis 2018, pour atteindre 9 %. Par ailleurs, si les filles performant traditionnellement davantage que les garçons en lecture, l'écart s'accroît nettement cette année en leur faveur. A contrario, l'écart favorable aux garçons en maths reste stable.

L'élite se réduit

En mathématiques, la France dégringole à la 34^e place, au même niveau que l'Espagne et le Luxembourg, et très loin derrière les quatre provinces de Chine étudiées (Pékin, Shanghai, Jiangsu et Zhejiang), le Japon, la Corée, l'Estonie, la Suisse et le Royaume-Uni. Rien de neuf sous le soleil et rien de bien surprenant. Voilà déjà plusieurs années que les alertes se multiplient sur le niveau en maths. En 2023, les écoliers de CM1 arrivaient bons derniers de l'Union européenne dans le classement Timms (Trends in Mathematics and Science Study). Tout comme en 2019. On se souvient aussi de la note choc du Conseil scientifique de l'éducation qui, en septembre 2023, pointait l'énorme déficit de compréhension des fractions à l'entrée en 6^e : à la question « *Combien y a-t-il de quarts d'heure dans $\frac{3}{4}$ d'heure ?* »,

seule la moitié des élèves sortant de CM2 avait trouvé la bonne réponse. Avec un score de 458 points à Pisa 2025, la France se situe désormais dans la moyenne basse de l'OCDE, là où trois ans plus tôt elle était encore dans la moyenne haute.

Longtemps présentée comme l'un des pays champions des inégalités sociales, avec des performances scolaires conditionnées par le milieu d'origine, la France progresse cette année sur ce point. Mais ce n'est pas pour autant une bonne nouvelle. Car la réduction des inégalités s'explique par la baisse de performance des élèves issus de milieux aisés. Entre 2016 et 2022, leurs résultats ont chuté de 38 points en maths et de 52 points en lecture. En comparaison, la baisse de performance des élèves de catégories défavorisées est moindre (respectivement -22 et -21 points). Ce qui laisse à penser que notre système éducatif est confronté à des difficultés généralisées. Conséquence de cela : l'élite se réduit à peau de chagrin. En maths comme en compréhension écrite, la proportion d'élèves très performants est tombée à 5 %, sous la moyenne de l'OCDE.

En sciences, le 3e domaine évalué par Pisa, les profils très performants ne représentent que 3 % des élèves en France. Là où ils pèsent à 27 % dans les quatre provinces de Chine étudiées et 25 % aux États-Unis. Dans un contexte d'innovation technologique, où les besoins en « talents » scientifiques se font pressants, voilà qui donne le vertige. En Sciences (SVT, physique, informatique...), le classement reste le même : les pays asiatiques en tête, quelques pays européens qui tirent leur épingle du jeu, et la France au 27e rang. Mais contrairement à la lecture et aux maths, les résultats dans le domaine se maintiennent, par rapport à 2023, dans l'ensemble des pays. Comment l'expliquer ? « *Le plaisir de faire des sciences, une relation à l'enseignant plus naturelle, davantage d'expérimentations*, résume Éric Charbonnier, expert en éducation à l'OCDE. *À l'ère des nouvelles technologies, il est plus facile de "vendre" les sciences, plutôt que les maths et la lecture, qui sont plus abstraites* », estime-t-il.

Les écrans sont-ils responsables de la baisse des performances scolaires observées à l'échelle mondiale ? Entre 2023 et 2026, les usages sur internet ont considérablement changé : les adolescents consultent les réseaux sociaux plus qu'ils ne cherchent de l'information ou créent des contenus. « *Le survol des fils d'actualité sur les réseaux sociaux* » et « *le traitement rapide de l'information* » peuvent contribuer à « *dégrader la capacité et la motivation à s'investir dans la lecture de textes complexes* », avance l'OCDE dans son rapport. Véritable changement de paradigme, l'interdiction du téléphone portable dans les établissements scolaires s'impose, en 2025, pour près de la moitié des élèves des pays de l'OCDE. Mais il est encore difficile de tirer des conclusions claires. Des pays comme la Finlande ou l'Estonie interdisent peu, mais ont de bonnes performances scolaires, quand la Grèce et l'Espagne sont dans une situation inverse.

Parents désengagés

Quid de l'IA générative qui, quant à elle, a envahi notre espace depuis trois ans ? Favorise-t-elle les apprentissages ? « *À première vue, les données ne sont pas encourageantes* », observe l'OCDE, avant de rappeler les résultats de la recherche montrant que l'IA conduit souvent à déléguer les tâches cognitives. Ainsi, en sciences, les élèves qui n'utilisent jamais l'IA ont de meilleures performances. Idem quand il s'agit de résumer un texte, faire des recherches préliminaires ou rédiger : les élèves qui n'utilisent pas l'IA obtiennent en moyenne des résultats supérieurs de 20 points, soit l'équivalent d'une année scolaire.

En parallèle de ces constats sur le numérique, le rapport Pisa 2025 observe enfin un inquiétant désinvestissement des parents concernant la chose scolaire.

« *L'implication familiale joue sur la réussite scolaire, rappelle Éric Charbonnier. En 2023, nous avons déjà tiré la sonnette d'alarme. Cette année, la chute est assez colossale* », poursuit-il. En 2023, 63 % des élèves rapportaient que leurs parents

s'intéressaient à ce qu'ils apprenaient en classe. Ils ne sont désormais plus que 49 %.

** En 2025, environ 760 000 élèves de 15 ans dans 91 pays et économies ont passé les épreuves Pisa (Programme international pour le suivi des acquis). C. B.*

